

LE CYCLE de l'igname



LES DIVERSES ÉTAPES DE LA POUSSE DE L'IGNAME SONT ANNONCÉES PAR LA FAUNE ET LA FLORE.

JUIN/JUILLET DÉFRICHER
et désherber
Brûler
Préparer le billon

Le « wâbwa » et le niaouli sont en fleurs à Gomen et Poya
Les feuilles du « wâbwa » jaunissent à Poindimié et Poya

AOÛT PLANTER
(jusqu'en septembre pour les variétés tardives)

Les petites branches du gaïac sèchent et deviennent cassantes
L'érythrine perd ses feuilles, le lilas et le manguier sont en fleurs dans la chaîne

Levée de la dormance

Le « wâbwa » perd ses feuilles à Gomen, le bois de fer fleurit, les crevettes d'eau douce se rassemblent près du bord, sous les rochers, pour frayer. Le martin-pêcheur quitte le bord de mer pour la chaîne
C'est son chant qui fera sortir l'igname

SEPTEMBRE LA FLEUR D'IGNAME SORT DE TERRE

Le « wâbwa » pousse ses nouvelles feuilles en même temps que les ignames
Le chant du pigeon vert se moque du cultivateur qui est encore en train de planter

OCTOBRE FICHER EN TERRE
la tige sèche de roseau destinée à guider l'igname sur la perche-tuteur

Les roussettes ont leurs petits sous leurs ailes, l'érythrine est en fleurs, les crevettes de rivière se dispersent, le martin pêcheur retourne au bord de mer

Le tubercule de l'année se forme

NOVEMBRE LE TUBERCULE GROSSIT

Le banian jaunit, c'est le moment de planter les bananiers
Les gommiers sont en fleurs, les roussettes lâchent leurs petits

DÉCEMBRE

De décembre à février, on ne donne aucun soin aux ignames de peur de troubler la croissance du nouveau tubercule. Les travaux sont effectués avant 9 h du matin et après 16 h. On dit que l'odeur de transpiration dégagée aux heures chaudes indispose l'igname qui risque de se faner.

JANVIER Le vent d'ouest, qui amène une soudaine chaleur, menace de dessécher la partie aérienne de l'igname

Les corbeaux endémiques font leurs nids dans les bois pourris

FÉVRIER Les ignames de prémices fanent

Le « puhî » est en fleurs à Bopope
La chasse au nautou débute

MARS RÉCOLTE des ignames de prémices

Les feuilles des banians blancs tombent
Le goyavier, l'oranger et le mandarinier donnent des fruits

AVRIL RÉCOLTE de l'igname
MAI Si la liane sèche avant les feuilles, la récolte sera bonne
JUIN

Les roussettes sont grasses, les jeunes cerfs ont des cornes molles
Le roseau commence à fleurir
Le dawa est gras, ainsi que les tortues et les becs de cane
C'est l'époque des pleines marées basses

CULTURE intensive

La culture intensive de l'igname obéit à certaines règles :

6 CALIBRER LA SEMENCE

travailler son poids et dans certains cas la fragmenter



6 POSER DES TUTEURS

pour obtenir de meilleurs rendements



6 ADAPTER LES VARIÉTÉS

au goût des consommateurs

6 PRÉPARER LE SOL

Les billons pourront être réalisés mécaniquement



6 PLANTER

semi-mécaniquement

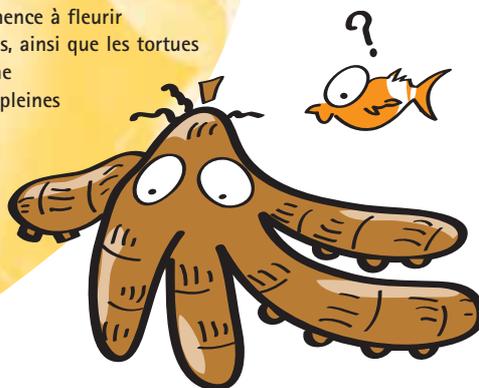


6 FERTILISER

pour obtenir de meilleurs rendements et éviter de trop longues jachères

6 RÉCOLTER

si possible mécaniquement pour gagner du temps



PROVINCE NORD



À CHAQUE IGNAME

son identité



Les ignames précoces

GOROPO

COMMENT LA RECONNAÎTRE
Variété cousine de la Boitanin.
Larges feuilles vert clair.
Légère coloration rosée à la base des pétioles des feuilles.
Racines sur l'ensemble du tubercule.
Tubercule de forme régulière, semi-long.



AVANTAGES

- Variété précoce et robuste.
- Tubercule, qui conserve sa forme même dans des conditions difficiles.
- Peut être manipulée sans trop de crainte.
- Chair blanche d'excellente qualité gustative.

INCONVÉNIENTS

- Variété moyennement sensible aux maladies.

Pha kamboa pulô, Bwatana bae, Gôrôpô pwa ou Tiéwétin, Bwatanin.

Les ignames de saison

KOUPETTE

COMMENT LA RECONNAÎTRE

Au démarrage, la partie aérienne de la plante présente une pousse rouge foncé.
Adulte, les ailes de la liane, le point d'attache et les nervures

sont mauve foncé.
Pointe des feuilles recourbée vers le bas.
Forme d'une amphore ou d'une massue, lisse et régulière.



Koupé, koupette, Touaourou maré, Neupon.

AVANTAGES

- Variété vigoureuse dans les bons sols, peu sensible à l'antracnose.
- Tubercule de belle présentation pour la commercialisation.
- Chair très appréciée des consommateurs.

INCONVÉNIENTS

- Préfère un sol léger et des billons hauts en zone fortement pluvieuse.
- Tendance à s'allonger dans de bonnes conditions de culture. La récolte est alors plus difficile.

Les ignames tardives

BWILANA

COMMENT LA RECONNAÎTRE

Feuilles violettes à brunes et tige verte pour les jeunes pousses de liane.

Atteint facilement 1 m (moyenne : de 30 à 40 cm) pour 2 à 5 tubercules par pied.
Facilement identifiable à la coupe (intérieur coloré d'un cône violet).
Violet à la tête, blanche à la base avec au milieu un cœur violet entouré de chair blanche.



Bouine, Boatji oupon, Bouilana, Bézahé, Chareureu, Wadjijinor

AVANTAGES

- Très recherchée et très appréciée des amateurs d'ignames.

INCONVÉNIENTS

- Tubercule cassant au niveau de la tête.
- Se déforme facilement au contact des obstacles qu'il rencontre.
- Sensible aux maladies et aux attaques de cochenilles.

KOKOCI

COMMENT LA RECONNAÎTRE

Tubercule allongé. Longueur : 30 cm à 1 m.
Diamètre : 5 à 15 cm.
Poids : entre 800 g et 3 kg.
Peau lisse, chair blanche.



Kokozi, kôkôci, kôkôci.

Kohori, Kokori, Pia, Wakorawa ni xétue

AVANTAGES

Igname précoce, arrivant sur le marché en début de saison, lorsque les prix sont les plus hauts.

- Apporte une trésorerie rapide à l'exploitant.
- Se vend facilement, car elle est très recherchée pour la finesse de son goût et la bonne tenue de la chair.

INCONVÉNIENTS

- Variété exigeante, délicate à cultiver.
- Sensible à l'antracnose.
- Tubercules fragiles, allongés, qui exigent une manipulation délicate.
- Récolte mécanique déconseillée.

KOKOCI TEMBOA dit coco

COMMENT LA RECONNAÎTRE

Forme arrondie, lisse et régulière.
Larges feuilles arrondies.
Quand elle est jeune, la liane porte des épines.



Cocozi, Cocothi Temboa.

AVANTAGES

- Bon rendement.
- Peut être récoltée mécaniquement à l'aide d'une charrue ou d'un versoir d'une grande batterie.
- Forme ronde, permet une récolte rapide.
- Très bonne qualité gustative.
- Intéresse les grossistes pour l'exportation.

INCONVÉNIENTS

- Peau fine et fragile, qui peut être blessée facilement.
- Très sensible aux maladies.
- Exige des conditions parfaites de culture, tant au niveau des sols que du drainage.
- Réclame plus de soins qu'une variété rustique.

BOITANIN

COMMENT LA RECONNAÎTRE

Tubercule très allongé. (70 à 80 cm ou plus de 1 m).
Généralement droite, aux contours réguliers avec de légères crevasses vers la tête.
Feuilles larges d'un vert tendre lumineux.
Liane très fournie en feuilles.



Tana, Boitanin, Boitanin, Boitanin.

AVANTAGES

- Igname noble, de première catégorie.
- Très bonne conservation.

INCONVÉNIENTS

- Conditions de mise en culture et soins d'entretien exigeants.
- Sensible aux maladies, surtout antracnose.

TOUAOUROU

COMMENT LA RECONNAÎTRE

Jeunes feuilles ventrues, de couleur marron, tige verte pourvue d'ailes.
Feuillage luisant à l'âge adulte avec bords ondulés.
Peut atteindre 1 m de long pour 40 cm de diamètre.



Kaamove, Tilo, Touaourou / koko, Koko, Erek, Kehrer.

AVANTAGES

- Excellente qualité.
- Très recherchée pour la consommation et sur le marché de la semence.
- Appréciée pour les échanges cérémoniels.

INCONVÉNIENTS

- Sensible à l'antracnose.
- Récolte mécanique déconseillée, car le tubercule est long.

LA CULTURE DE L'IGNAME

d'hier et aujourd'hui



De l'agriculture de subsistance à la production intensive, la culture de l'igname a changé avec le temps. Les techniques ont évolué, le goût des consommateurs s'est affiné, obligeant les agriculteurs à produire des ignames de qualité. Aujourd'hui, l'igname du Nord est reconnue et recherchée.

PREMIERS TEMPS

Les premières familles arrivées en Nouvelle-Calédonie pratiquaient une horticulture simple sur brûlis.

POUR ÉVITER que l'igname ait les pieds dans l'eau lors des fortes pluies et pour obtenir de gros et longs tubercules, les Kanak ont aménagé des billons surélevés sur les pentes des collines qui suivent les courbes de niveau.

POUR MIEUX combattre l'érosion des sols, les billons prenaient parfois la forme de croissants aux pointes tournées vers l'aval.

POUR CANALISER les eaux de ruissellement, un dallage était aménagé sur la face amont.

On peut encore voir la trace des billons anciens dans les vallées de la Tivaka et de la Tchamba.

Hier, DES OUTILS EN BOIS

L'outillage était essentiellement composé d'un pieu et d'une pelle en bois dur. Les travaux agricoles se faisaient en plusieurs étapes :

- 6 le débroussaillage
- 6 le brûlage
- 6 l'ameublissement du sol : plusieurs hommes, armés de pieux, divisaient la terre, motte par motte
- 6 l'édification des billons à l'aide de la pelle en bois
- 6 l'émottement de la terre au gourdin
- 6 le brassage du sol à la main, de l'emplacement à planter, ou à l'aide d'un petit pieu de bois dur.

Masculin/féminin

Le labour était fait par les hommes, l'émottement et le ratissage par les femmes. Pour les billons, le manche de la pelle était tenu par un homme, la lame par un autre. Lorsqu'il s'agissait d'aménager une tarodièrre, l'homme tenait le manche et la femme la lame.

LE RENOUVEAU de la culture de l'igname

AVANT L'ARRIVÉE DES EUROPÉENS, LES TUBERCULES (IGNAMES, TAROS) CONSTITUAIENT L'ESSENTIEL DU RÉGIME ALIMENTAIRE DES MÉLANÉSIENS.

1930, la culture commerciale (comme celle du café) provoque un changement dans les mentalités : le produit de la terre rapporte un revenu monétaire.

1970, BOOM MINIER : les Kanak sont embauchés dans les mines et le bâtiment et délaissent les champs.

1990, des agriculteurs de la côte est, inquiétés de la raréfaction de variétés d'ignames, recommencent à les cultiver afin de conserver un patrimoine naturel mais aussi pour les commercialiser et se garantir ainsi un revenu.

PAROLES de producteurs



« Nous avons toujours cultivé diverses variétés d'ignames, les bonnes ignames, à des fins de consommation personnelle. Nous sentions depuis quelque temps une augmentation de la demande, tant en tribu que sur les marchés ou même de la part des magasins de Nouméa, lorsqu'un technicien de la DDE-E est venu nous voir. Il nous a proposé de nous aider à nous lancer dans une production plus intensive. Nous avons tout de suite dit oui. »

Miguel Dubois, vallée de la Ponerihouen.



« Nous avons commencé, il y a vingt ans, par le maraîchage. Sur les marchés locaux, où nous vendions nos légumes, on nous demandait souvent des ignames. »

Il existe des connaisseurs pour les différentes variétés et nous vendons toute notre récolte en deux mois (...) par le biais de l'association, par le colporteur qui ramasse les ignames au bord de la route une fois par semaine, mais aussi par nos propres moyens. L'avenir ? C'est une augmentation de la production, mais surtout la vente des ignames coupées, épluchées et conditionnées sous vide.

Pierre Vonitishi, Jean-Pierre Zenkoro, vallée de Névao.



« J'ai constaté qu'il n'y avait plus d'ignames dans les tribus, que les différentes variétés d'ignames se perdaient. Je me suis alors lancé dans la constitution d'une collection avec trente et une variétés différentes. Il fallait absolument garder la trace des tubercules les plus nobles. Sur les deux hectares que je cultive actuellement, je produis une quinzaine de tonnes par an. Actuellement je suis bloqué par des problèmes fonciers. Les seuls terrains disponibles sont situés de l'autre côté de la vallée. C'est trop loin de la tribu. »

Irénée Poeda, vallée de la Tchamba.



Carte des producteurs du Nord

Ignames du Nord : une bonne réputation

En quelques années les ignames du Nord ont acquis une solide réputation de qualité. Elles sont désormais très recherchées pour les cérémonies coutumières mais aussi sur les marchés de Nouméa. Les Antillais raffolent des ignames produites sur la côte est, les Wallisiens sont gros consommateurs des variétés plus rustiques. Il existe aussi un marché important pour les tubercules calédoniens en Nouvelle-Zélande.

L'association Côte Est Production

Ses principaux objectifs :

- 1 Echanger des informations et des semences pour assurer une production régulière, tant en qualité qu'en quantité.
- 2 Parvenir à un étiquetage uniforme.
- 3 Structurer le circuit de commercialisation

Contact :

Association Côte Est Production
Tribu de Tchamba 98823 – PONÉRIHOUE
Tél. : (687) 42 86 05



RESSOURCE

à protéger !

La culture de l'igname se déroule sur sept mois pour les variétés les plus précoces, dix mois pour les plus tardives. Elle débute par la plantation et se termine par le dessèchement complet de la liane.

Mais attention aux maladies !



LES 10 COMMANDEMENTS du producteur d'igname

- 1 LA SEMENCE, TU SÉLECTIONNERAS
- 2 LE TERRAIN, TU CHOISIRAS
- 3 LE SOL, TU PRÉPARERAS
- 4 AVEC LA PELLE, TU PLANTERAS
- 5 LES PLANTS, TU PAILLERAS
- 6 DES FERTILISANTS, TU APPORTERAS
- 7 LE CHAMP, TU IRRIGUERAS
- 8 LA LIANE, TU TUTEURERAS
- 9 LES MAUVAISES HERBES, TU ARRACHERAS
- 10 CONTRE LES ENNEMIS ET LES MALADIES, TU LUTTERAS

LES MALADIES et les soins



ANTHRACNOSE

Maladie la plus fréquente et importante chez l'igname. Champignon qui peut « griller » feuilles et lianes chez les variétés sensibles.

SOINS ET LUTTE

Mettre les plantes dans de bonnes conditions de culture, espacer les plants surtout chez les variétés sensibles. Les tuteurer. Ne pas circuler dans les parcelles en conditions humides (rosée du matin ou pluie). Pour ne pas propager les spores du champignon dans toute la parcelle, planter dans la mesure du possible des variétés tolérantes. Pulvériser éventuellement des produits fongicides en cours de culture (benlate, peltar...).

COCHENILLES

Principaux ennemis de l'igname qui se développent pendant la conservation des tubercules.

SOINS ET LUTTE Tremper pendant cinq minutes les tubercules semences dans de l'ultraicide.

ATTENTION : ce produit est dangereux et ne peut s'appliquer que sur les tubercules semences. Les tubercules traités ne pourront plus être consommés.

PHYLLOSTICA

Champignon encore peu fréquent qui se manifeste par des lésions tardives sur les feuilles.

SOINS ET LUTTE

Même traitement que pour l'anthracnose.

NÉMATODES

Se repèrent à la déformation du tubercule à l'abondance anormale de racines (vers la tête notamment), aux craquelures sur l'épiderme.

SOINS ET LUTTE

Sélectionner les semences avec la plus grande attention. En cas de doute, tremper les semences, entières ou fragmentées, dans de l'eau chaude à 50° pendant 35 minutes avant la plantation. Les faire sécher ensuite.

CHAMPIGNONS

Fréquents sur les tubercules blessés, ils créent un duvet verdâtre.

SOINS ET LUTTE

Pour prévenir la maladie, éviter de blesser les ignames lors de la récolte et pendant la manutention. Pour la guérir, tremper les tubercules dans du benlate avant de les conserver. On peut aussi appliquer de la cendre sur les blessures pour les soigner.

CHENILLES TERRICOLES

S'attaquent aux pousses d'ignames avant qu'elles n'apparaissent à la surface du sol.

SOINS ET LUTTE

Insecticides classiques : décis, thiodan...

VIROSES

Transmission par les insectes. Se repèrent au rétrécissement des feuilles, à la prolifération de tiges, au raccourcissement des entre-nœuds.

SOINS ET LUTTE

Arracher les plants dès l'apparition des symptômes.

LA RECHERCHE



LE CENTRE DES TUBERCULES TROPICAUX (CTT)

ÉTOFFER ET CONSERVER LES COLLECTIONS VÉGÉTALES

(140 variétés d'ignames, 80 de taros d'eau, 30 de patates douces et 25 de manioc sont ainsi conservées dans les deux centres d'expérimentation du CTT de Wagap (Poindimié) et à Port Laguerre (Païta).

SÉLECTIONNER LES MEILLEURES VARIÉTÉS pour la production et la commercialisation

MULTIPLIER LES VARIÉTÉS recommandées pour les agriculteurs producteurs

METTRE AU POINT LES TECHNIQUES DE CULTURE MODERNE adaptées au milieu (climat, sol) et aux conditions économiques. (Études de la mécanisation, de la lutte contre les mauvaises herbes et les maladies, etc.)

ÉTUDIER LA POSSIBILITÉ de conserver les produits pour une mise en marché en contre-saison (igname principalement)

B.P. 259 — 98 822 POINDIMIÉ
TÉLÉPHONE : (687) 42 72 52

REMERCIEMENTS :

Remerciements

Nous tenons à remercier les producteurs qui nous ont reçus : Irénée Poëda, Miguel Dubois et Jean-Pierre Zenkoro et Pierre Vonitishi. L'igname du Nord est une publication de la Direction du Développement Économique et de l'Environnement de la province Nord (DDE-E).

Conception et rédaction : Didier Vario, Centre des Tubercules Tropicaux, Pierre Cassi, DDE-E Poindimié. Aneé Pliakot, Mariane Paifitige. E-mail : apliakot@pacific.com. Tél. : (687) 25 18 87

Crédits : Pour les photographies : Centre culturel Sijiacu, Centre des tubercules tropicaux, Service des musées et du patrimoine de Nouvelle-Calédonie, Eric DeL'Éria, Anne Pliakot. Pour les illustrations : Yannick Le Bars (ignames), Jean-Richard Lisak (feuilles).

Création graphique et réalisation : Ovale de Santé atelier de confection. E-mail : b@oval.com.nc. Tél. : (687) 27 30 57



BIBLIOGRAPHIE

Bensa A., Leblic I., *En pays kanak*, Maison des sciences de l'Homme, 2000.
Bourrat D., *Les racines canaques*, collection Éveil, DEC, Bureau psycho-pédagogique, Nouméa, 1978.
Dourmenge J.-P., *Du terroir... à la ville. Les Mélanésien et leurs espaces en Nouvelle-Calédonie*, CEGET-CNRS, 1982.
Leenhardt M., *Do Kamo, la personne et le mythe dans le monde mélanésien*, Gallimard, 1971.
Tjibaou J.-M., Missotte Ph., *Kanaké, Mélanésien de Nouvelle-Calédonie*, Éditions du Pacifique, 1978.
Varin D., Brevart J., Perraud J.-E., *Recommandations techniques pour une culture commerciale de l'igname en Nouvelle-Calédonie*, Cirad, 1996.